

LECTURES POUR SE LAISSER « EMPORTER » AU FIL DE L'ÉTÉ

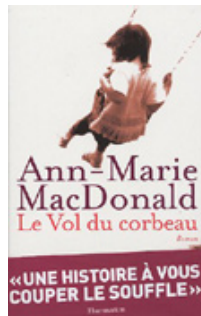
Le vol du corbeau : roman d'Ann-Marie MacDonald; trad. de l'anglais.
Paris : Flammarion, 2005.

Au sujet de ce roman policier atypique, précisons d'emblée que le crime n'est révélé qu'à la moitié des 784 pages !

Le tableau semble parfait : nous sommes au début des années soixante, au Sud de l'Ontario, au sein d'une famille qui, revenue d'Allemagne, s'installe dans une « station » de l'Aviation royale du Canada. Le père, Jack, héros blessé à la guerre, exerce désormais un travail d'ordre administratif. Il est très disponible pour les questions de sa fille Madeleine, âgée de huit ans, qui s'ouvre à la curiosité du monde.

L'histoire suit en parallèle ces deux personnages : l'un sera emmêlé dans une mission secrète, et l'autre sera abusée, avec quelques autres camarades, par l'instituteur. Madeleine parle des *exercices pour les muscles* après l'école sans que son père n'entende la vraie signification. Lui, si attentif d'ordinaire, se laisse enfoncer dans une *double vie* en protégeant le mystérieux Oskar, une sommité scientifique très compromise lors de la dernière guerre.

Lors du meurtre d'une petite camarade, le père et la fillette ne pourront s'exprimer librement et les conséquences de ce manque de clarté aboutiront à la condamnation du jeune voisin innocent. Madeleine, adulte, tentera de refaire le puzzle de l'affaire criminelle pour sa propre rédemption.



Egalement dramaturge et comédienne, la romancière nous plonge dans la vérité de chacun avec des dialogues d'une intensité peu commune. Elle dépeint Madeleine avec les yeux et les raisonnements de ses huit ans face aux démêlés et contradictions des adultes. Le personnage de Jack interpelle notre jugement sur la position du Canada face aux Etats-Unis pendant la période de Guerre froide. Cette *recherche de la vérité et cette perte de l'innocence* se déclinent dans la vie privée de nos héros et dans la société de ces années-là. La construction de ce roman poignant est émaillée de citations finement choisies chez Lewis Carroll, Mark Twain et bien d'autres, ainsi qu'une liste de sources très documentée. Et bien sûr, le corbeau a tout vu...

Anne-Marie COMINETTI

Mardi 15h30-18h30 Mercredi 10h-12h 14h-17h Jeudi 15h30-19h Vendredi 15h30-18h30 Samedi 10h-12h 1
Rampe de la Gare 2 – CH – 1290 Versoix tél. 022 775 66 80 – fax : 022 755 34 48

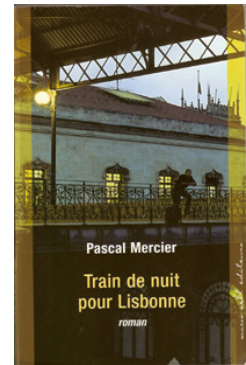
Accès Internet gratuit sur réservation – bibli.versoix@worldcom.ch www.biblio-versoix.ch

Train de nuit pour Lisbonne : roman de Pascal Mercier ;

trad. de l'allemand par Nicole Casanova

Paris : Ed. Maren Sell, 2006.

C'est sous le pseudonyme français de Pascal Mercier que l'auteur, philosophe d'origine suisse allemande, nous livre ici l'humble récit de Raimund Gregorius : professeur de langues anciennes à Berne, appelé Mundus par ses élèves, 57 ans, divorcé, confiné dans la routine scolaire et le monde antique.



"Ce jour commença à la manière d'innombrables autres jours, pourtant, après lui, rien ne devait plus être comme avant...". Une femme désespérée sur le pont de Kirchenfeld, la sonorité des mots qu'elle prononcera en *"português"*. Un livre, découvert par hasard chez une bouquiniste, d'un médecin et penseur, Amadeu de Prado. Le texte est en portugais. Un mot, un livre. Qui vont arracher définitivement Gregorius de sa vie monotone. Il veut apprendre cette langue. Il quittera sa vie en prenant le premier train de nuit pour Lisbonne...

C'est à travers un regard délicat, des phrases d'une grande simplicité et une si attachante finesse que le romancier nous fait assister à l'épanouissement, et en même temps à la perte, de Gregorius dans ce nouveau lieu. La lecture du livre de Prado (réflexions profondes qui viennent s'intercaler dans le roman) va conduire Gregorius à partir sur les traces de cet homme. Il rencontrera la famille et les amis de Prado, les femmes qu'il a aimées. Sa présence en devient si forte que Gregorius finira petit à petit par se perdre lui-même. ***"Le temps était immobile, ou plutôt non, il n'était pas immobile, mais il ne l'entraînait pas avec lui, il ne l'emportait vers aucun avenir..."***. Et nous, lecteurs, en venons à croire que ce personnage a réellement existé.

C'est un roman rempli d'évènements extérieurs mais qui nous parle de la vie intérieure. Il y est question de liberté, de religion, de solitude, de rapports à autrui et à soi-même, d'amitié, de nos limites, du temps qui reste, de notre finitude... C'est un livre qui sonde nos âmes. Nous en sortons silencieux et méditatif.

Un petit bémol, devant la richesse de ce roman, on regrette la traduction parfois maladroit.

Patrizia NASCIVERA